

Avec ses grands yeux bleus, ses cheveux blonds, fluets,  
Ressemblant aux blés d'or azurés de bluet.  
Anne, l'heureuse mère, avait fait la promesse  
De consacrer à Dieu le fruit de sa tendresse.  
Marie aux derniers lis n'avait que trois printemps ;  
Mais la raison chez elle a devancé les ans :  
De ses clartés d'amour l'Esprit-Saint l'illumine.....  
En son âme elle entend comme une voix divine  
Qui lui dit : " Vierge chère à mon cœur, c'est ton Dieu  
Qui te parle à cette heure et t'appelle au saint lieu.....  
Laisse là ton foyer, ton peuple, ta famille !  
Et viens ! " Eliacin, Anne et la jeune fille,  
Traversant donc un jour la plaine d'Esdrélon,  
Allaient de Nazareth au temple de Sion.  
Chargés de fruits nouveaux et de présents, les ânes  
S'avançaient lentement à l'ombre des platanes,.....  
Puis, longeant le chemin qui monte du versant  
Boisé de la montagne au sommet blanchissant,  
On les revit bientôt redescendre la pente  
Verdoyante et fleurie où le ruisseau serpente,  
Et s'arrêter le soir au petit bourg d'Endor  
Qui s'allonge en échappé au pied du mont Thabor.  
À l'aube on repartait,.....et le groupe fidèle,  
Las, venait à midi s'asseoir sur la margelle  
D'un puits rafraîchissant, à l'ombre des palmiers,  
Près de la source vive où buvaient les ramiers,  
Où, sous leurs voiles blancs, les brunes canéphores  
À la file venaient remplir d'eau leurs amphores.  
On marcha plusieurs jours. Que de sites charmants  
Pour reposer leurs yeux, et que d'enchantements  
Dans ce pays divin !..... Dans les brumes lointaines  
C'était Sichem, ses fleurs, ses nombreuses fontaines.....  
C'était Tibériade au splendide décor :  
La molle mer d'azur dans une vasque d'or.  
Après les champs de fleurs, les froments et les orges,  
Les cactus, les figuiers, les ravins et les gorges,  
Les tamaris, c'étaient des pays désolés,  
Des sentiers rocailleux et des plateaux brûlés.  
En route on cueillait des fruits, du baume et des baies  
Qui pendaient aux rameaux ou rougissaient les haies.  
Après avoir passé la nuit à Béthoron,  
On vit au loin blanchir les remparts de Sion,  
De l'Hermon au Thabor, et l'ombre et la lumière  
Élevaient vers le ciel comme un chant de prière,  
Comme un hymne d'amour, un immense hosannah,  
Et les cieux répondaient : Célébrez Jéhovah !  
Et les fleurs de partout embaumaient la vallée  
Et semblaient saluer la Vierge Immaculée,